

## situation compliquée 21.15-36

*Or, ils ont entendu dire que tu enseignes... d'abandonner les prescriptions de Moïse...*

Certains amis de Paul avaient vraiment la conviction qu'en se rendant à Jérusalem il se jetait dans la gueule du loup. L'apôtre lui-même s'attendait à rencontrer de grosses difficultés, mais assumait d'avance les souffrances qu'il pouvait être appelé à subir — puisqu'il avait une mission à accomplir. Clairement exprimée dans les épîtres, cette mission n'est pas mise en avant par Luc dans son récit. Elle est pourtant un élément clé pour comprendre les événements relatés dans ce texte.

Paul a une histoire à raconter : *tout ce que Dieu avait accompli par son ministère parmi les païens*. De plus, il est accompagné par des frères qui composent un échantillon des fruits de l'Évangile en Asie Mineure et en Achaïe, des païens convertis à Jésus-Christ, en chair et en os ! Et ces chrétiens d'origine païenne ne viennent pas les mains vides, ils sont porteurs des dons de leurs églises respectives, dons destinés à soulager les nombreux pauvres parmi les membres de l'église de Jérusalem. Mais était-il vraiment indispensable que Paul lui-même fasse le voyage ? Vu l'hostilité farouche de ceux de sa nation, ne valait-il pas mieux qu'il évite de se montrer en Judée ? Pourquoi l'Esprit de Dieu a-t-il imposé à l'apôtre d'y aller pour veiller sur cette délégation ? La réponse est écrite entre les lignes... C'est qu'il y avait un réel danger que les émissaires des églises fondées par Paul ne soient pas reçus par les responsables de Jérusalem et que leurs offrandes soient refusées.

Nous avons ici le récit de l'un de ces moments critiques où l'Église de Jésus-Christ aurait pu connaître un schisme, une division extrêmement grave — et excessivement dommageable pour l'avancement de l'Évangile. Et Paul a payé de sa personne pour conserver l'unité du corps de Christ.

### responsables embarrassés

Il faut prendre en compte l'évolution de l'église de Jérusalem pendant les décennies où Paul était occupé à parcourir le monde et à annoncer la bonne nouvelle de la grâce aux Juifs et aux non-Juifs. Les premiers chapitres des Actes ne cachent pas le fait que, comme dans la population de Jérusalem en général, il y avait dans la première église des traditionalistes et des modernes, des *Hébreux* et des *Hellénistes*<sup>1</sup>. Mais avec le passage des années, les chrétiens juifs de culture grecque avaient vu leur nombre diminuer, au moins en partie parce qu'ils avaient plus l'esprit missionnaire que leurs frères plus traditionnels. Philippe l'évangéliste, par exemple, était issu de ce milieu — et il s'était établi à Césarée, sur la côte méditerranéenne. À Jérusalem, les chrétiens hellénistes ne sont plus qu'une petite minorité. Il en reste quand même quelques-uns, comme Mnason<sup>2</sup> et les autres frères qui *accueillirent* Paul et ses compagnons *avec joie*. Mais ils ne pèsent pas lourd dans la masse, au milieu des *milliers de Juifs devenus croyants* et qui *tous sont très attachés à la Loi de Moïse*.

Paul est déjà venu à Jérusalem, il est connu<sup>3</sup>. Il a une réputation et une autorité spirituelle telles que Jacques et les anciens de l'église se sentent obligés de le recevoir et de l'écouter. *En l'écoutant, ils louaient Dieu...* ce qui est la moindre des choses. Mais le récit suggère qu'ils sont vite passés à d'autres préoccupations ! Ils sont profondément embêtés par la venue de Paul et — on peut le penser — par les offrandes généreuses des églises du monde païen. Accepter sans discussion ces dons risque de donner à leur « base » l'idée qu'ils approuvent sans réserve l'enseignement de Paul. Or, toutes sortes de bruits courent au sujet de ce que dit et fait Paul... On demande donc à l'apôtre des païens un gage visible de bonne volonté, geste qui passera, aux yeux des chrétiens d'origine juive et zélés pour la Loi, pour un gage de son attachement aux traditions.

<sup>1</sup> Actes 6.1

<sup>2</sup> chrétien depuis le début

<sup>3</sup> Actes 9.26-27 ; 15 ; Galates 2

La situation est passablement compliquée, entre tensions internes à la communauté chrétienne et rumeurs venues d'on ne sait où pour salir la réputation de Paul. Ceux qui ont écouté ces bruits ne se contenteront pas d'un démenti verbal, d'où l'idée de faire participer l'apôtre à l'un des rituels qui se pratiquaient au Temple. Les responsables de l'église de Jérusalem veulent peut-être préserver leur propre réputation et leur autorité spirituelle. En même temps, ils savent à quel point les offrandes qu'apporte la délégation gréco-asiatique seraient en bénédiction aux plus démunis de leur communauté. Ce qu'ils proposent ne comporte rien de malhonnête, rien qui soit contraire à l'Évangile. Ils font probablement preuve de naïveté quant au danger qu'ils font courir à Paul et on peut soupçonner que celui-ci mesure bien mieux qu'eux le risque qu'on l'invite à prendre. Mais il accepte — pour le bien du corps de Christ. Que sommes-nous prêts à faire ou à supporter pour conserver l'unité de l'Église de Jésus-Christ ?

Toute église rencontre de temps en temps des situations compliquées, où il y a des bruits qui courent, où il y a des pressions de tout côté — où il n'y a pas de solution idéale qui satisfera tout le monde et ne coûtera rien à personne. Les responsables cherchent à avancer, à concilier et à réconcilier, mais ils prennent inévitablement des décisions qui ne plaisent pas à tout le monde, et dont ils ne peuvent pas mesurer les conséquences. Si Jacques et les anciens avaient su que leur suggestion allait provoquer une émeute d'une rare violence et mettre la vie de Paul en danger (*On cherchait à le mettre à mort...*), ils auraient opté pour une autre solution ! Nous ne sommes pas maîtres de l'Histoire, mais nous avons l'immense privilège de connaître et de faire confiance à celui qui est le véritable Maître de l'Histoire et qui, dans le cas présent, allait se servir de cette solution approximative et des événements dramatiques qui en découleraient pour envoyer son serviteur témoigner à la cour impériale de Rome.

## Paul et Moïse

Lorsque la majorité des chrétiens de Jérusalem sont qualifiés de « zélotes de la Loi », nous ne devons pas supposer qu'ils étaient tous encartés au parti des Zélotes, parti politico-religieux à tendances révolutionnaires. Mais à cette époque, pendant que Félix était gouverneur de la Judée, il y avait un sentiment nationaliste exacerbé parmi les Juifs et un climat d'insurrection, et il est plus que probable que les chrétiens étaient influencés par l'air du temps. On se rappelle aussi que beaucoup de pharisiens étaient devenus chrétiens — parfois en restant assez pharisiens dans leur façon de penser. Un fort courant légaliste au sein de la communauté chrétienne militait pour la stricte application de toute la Loi de Moïse.

Il est clair que Jacques et ses collègues ne croyaient pas aux calomnies qu'on répandait au sujet de Paul et qui prétendaient qu'il passait son temps à encourager les Juifs de la *diaspora* à « apostasier » par rapport à l'enseignement de Moïse. Eux-mêmes s'en tenaient aux décisions de la conférence de Jérusalem qui sont rappelées ici. Mais d'autres dans l'église devaient trouver ces quelques recommandations bien trop faibles et « laxistes ». Quelle était en réalité l'attitude de Paul à l'égard de la Loi juive ?

Dans sa lettre aux Galates, l'apôtre rappelle qu'il était lui-même le plus zélé des zélotes<sup>4</sup>... avant de rencontrer Jésus-Christ. Ensuite, Paul s'est toujours opposé à l'idée de circoncrire les chrétiens d'origine païenne<sup>5</sup>. Le salut est en Christ et non pas en Christ plus la circoncision, ou plus quoi que ce soit ! Par ailleurs, il considérait la circoncision comme sans importance puisqu'elle n'a aucune influence sur notre statut devant Dieu<sup>6</sup>. Que des parents d'origine juive, devenus chrétiens, fassent circoncrire leurs fils lui était indifférent. Et il faisait pareillement preuve de beaucoup de souplesse par rapport aux jours de fête et aux restrictions alimentaires : à *chacun d'avoir une pleine conviction en lui-même*<sup>7</sup>. Lorsqu'il se trouvait avec des Juifs, Paul se conformait sans mauvaise grâce à leurs coutumes. Et quand il était en compagnie de non-Juifs, il adoptait leur manière de vivre. Partout, il cherchait à éviter d'offenser ceux qui le recevaient et qu'il voulait encourager et enseigner. Évidemment, pour ceux qui restaient attachés à la lettre de la Loi, la façon de faire de Paul devait certainement constituer une « apostasie par rapport à Moïse ».

<sup>4</sup> Galates 1.14

<sup>5</sup> Galates 5.2-4

<sup>6</sup> Galates 5.6 ; 6.15

<sup>7</sup> Voir Romains 14.1-6.

C'est l'attitude adoptée par Paul qui traduit le mieux le fait de vivre non plus sous la Loi mais sous la grâce. Les incidents de ce chapitre se déroulent au mois de mai de l'an 57<sup>8</sup> de notre ère. Treize ans plus tard, Jérusalem et son Temple seraient rasés, balayés. Nous aurions tendance à voir dans la destruction de Jérusalem uniquement un jugement sur ceux qui avaient refusé le Messie de Dieu et maltraité ses apôtres (comme ici). Mais au-delà de cet aspect des choses, la disparition du Temple avec ses rituels et ses sacrifices et l'émergence d'un judaïsme sans autel ont d'autres implications. J'irais jusqu'à dire que cette catastrophe donne raison à Paul, mais, plus encore, constitue une libération pour l'Église de Jésus-Christ. Le conservatisme de l'église de Jérusalem a constitué un frein à l'évangélisation du monde. S'il faut prendre au pied de la lettre les chiffres avancés par les responsables de la communauté locale, elle comptait plusieurs milliers de membres, pour une ville avec une population entre vingt-cinq et cinquante-cinq mille. Mais pour beaucoup, les traditions des ancêtres et la proximité du Temple pesaient plus lourd que les paroles de Jésus : *vous serez mes témoins... jusqu'au bout du monde*<sup>9</sup>. Et Dieu a dû les disperser...<sup>10</sup>

La foi chrétienne est une foi missionnaire. Nous ne devons pas avoir peur de bouger. Il n'y a pas sur terre d'endroit où Dieu ne peut pas nous bénir et faire de nous une bénédiction si nous marchons dans l'obéissance.

### arrestation-libération

Paul accepte donc de jouer le rôle de mécène pour quatre membres de l'église de Jérusalem qui ont fait un vœu de naziréat (s'abstenir de toute boisson alcoolisée, éviter tout contact qui rend impur, laisser pousser ses cheveux) dont la durée était généralement de trente jours. L'apôtre assumera le coût des sacrifices offerts lors de la « sortie de vœu » — et payera le coiffeur. Paul lui-même devra se purifier pour remplir ce rôle : il arrive d'un long périple dans le monde païen qui le rend rituellement impur aux yeux de ses compatriotes. Ainsi, tous verront qu'il respecte les coutumes.

La première visite de Paul au Temple se déroule sans problème. Il y avait normalement d'autres visites au sanctuaire le troisième jour et ensuite le septième jour<sup>11</sup> pour la dernière cérémonie de purification. Et c'est là que tout a basculé. Luc précise que les Juifs d'Asie *avaient vu Trophime d'Éphèse en ville avec Paul*, ce qui suggère un élément de préméditation et probablement une sorte de guet-apens. Ses ennemis attendaient Paul dans le Temple et n'ont eu aucun mal à soulever la foule contre lui. Les accusations sont fausses, mais qui s'en soucie ? Le plan est de profiter de la confusion pour battre l'apôtre à mort. Et il aurait pu réussir sans la prompte intervention de la garnison romaine qui était sur le pied de guerre à cause du climat tendu de l'époque. C'était une période où il était très mal vu pour un Juif de fraterniser avec des non-Juifs. Alors, au fond, qu'importe si Trophime a pénétré dans le Temple ou non ? Paul a des amis non-Juifs : c'est donc un traître !

Lorsque l'idéologie dominante marie nationalisme et religion<sup>12</sup>, les chrétiens sont parmi les premiers à en souffrir. Au moment de la Réforme, les premiers protestants étaient désignés comme de mauvais Français... puisque tout bon Français était forcément catholique ! Aujourd'hui encore, particulièrement dans des pays dits « musulmans », de nombreux chrétiens souffrent d'être regardés comme de mauvais citoyens — simplement parce que leur relation avec Christ les a libérés **et** du nationalisme **et** de la religion. Ne les oublions pas dans nos prières.

Ici nous voyons les « forces de l'ordre » dans leur rôle légitime : elles s'opposent au désordre, au lynchage, au règne de l'arbitraire<sup>13</sup>. Paul leur doit la vie. Désormais, seule la protection de la puissance armée impériale peut le mettre à l'abri de la haine meurtrière de son peuple. D'un point de vue, Paul perd sa liberté, mais d'un autre il acquiert les meilleurs gardes du corps qui soient — et il en aura besoin ! Le Seigneur

<sup>8</sup> D'après la chronologie établie par F.F. Bruce. *La Bible du Semeur* (étude), en note, propose l'an 58.

<sup>9</sup> Actes 1.8

<sup>10</sup> Comparer Actes 8.1 et 4.

<sup>11</sup> Cf. Nombres 19.12

<sup>12</sup> ...contre notre peuple, contre la Loi de Moïse et contre ce Temple !

<sup>13</sup> Romains 13.1-5

pourvoit, parfois de façon surprenante, mais il pourvoit.

Que Dieu augmente notre détermination à sauvegarder l'unité de son Église — même si nous devons payer de notre personne — et nous aide à faire face avec sagesse aux situations compliquées qui ne manqueront pas de se présenter. Qu'il nous donne la souplesse de Paul pour nous faire *tout à tous, afin d'en gagner quelques-uns*. Qu'il nous garde confiants, convaincus que si ses voies ne sont pas nos voies elles sont néanmoins les meilleures voies pour nous.